

EXPLORATION

AGNES, DE LA TRAGÉDIE AU SOURIRE

La rubrique « Exploration » évoque aujourd'hui le processus de transformation de l'animus d'une femme, avec l'aide de sa thérapeute et de ses rêves... Bien entendu, la personne concernée a donné son plein accord à la publication du récit dont les noms et les localisations géographiques ont été transformés.

Sourire de Madone, Raphaël



Agnès a 55 ans lors de notre première séance.

Elle a déjà fait plusieurs thérapies : freudienne (3 ans), avec le sentiment de « ne pas être allée au bout du problème », rebirth (1 an), ce qui l'a dynamisée, et des séances de psychogénéalogie, qui lui ont apporté des hypothèses **pour ses problématiques mais pas d'amélioration**.

Mais elle n'a jamais travaillé avec les rêves. Or c'est grâce à ce travail que se fera une évolution favorable de son psychisme, tout au long de la **transformation de son animus**. Celui-ci au départ est très négatif, fortement ancré dans des problématiques trans-générationnelles et entretenu par des traits de caractère obsessionnels. Il est à la hauteur de son complexe mère et en résonance avec des hommes proches. D'autres archétypes apparaîtront dans son parcours, en particulier la Grande Mère. Nous allons illustrer les différentes étapes de cette transformation en considérant certains de ces rêves en ce qu'ils apportent comme balises, sur ce chemin.

Elle est professeur de français en collège, célibataire et sans enfant, et se trouve en grande souffrance après une rupture sentimentale. Elle se sent trahie par cet homme, qui a fait avec sa nouvelle compagne un voyage sur ses terres d'origine à elle, en Sicile. Pendant de très nombreuses séances elle parlera de lui, de manière qu'elle qualifiera elle-même d'obsessionnelle. Elle parle sans s'interrompre, revient à plusieurs reprises sur les mêmes points qui sont surtout des doléances vis à vis de lui, puis vis-à-vis de sa compagne qu'elle présentera comme une femme puissante, qu'elle redoute.

➤ **Voici le premier rêve :**

« Un train s'arrête en pleine campagne. Je suis avec une copine, on se demande pourquoi il s'arrête. On était censées être à l'intérieur. Il a comme une espèce de gangue de très gros gravats. Il est tellement énorme qu'il n'avance plus. On essaie de le manier comme une voiture, on essaie de le faire avancer, ou reculer, pour voir s'il est encore maniable ; il est complètement bloqué. C'est dans une prairie avec des pierres, des arbres, plutôt engageante. »

Il est question de blocage, ce qui peut assez facilement évoquer la castration; il est aussi possible de remarquer cette gangue particulièrement épaisse, qui pourrait servir à contenir. Dans une approche de psychopathologie l'interrogation sur la structure d'Agnès peut alors se poser.

Pour ce qui est de l'analyse jungienne, que nous développerons, il est évident que l'animus de cette femme est déficient et que son dynamisme est bloqué. Le fait que la copine du rêve soit veuve depuis plus de 20 ans et n'ait connu aucun autre homme depuis renforce cette interprétation.

Trois mois plus tard, un rêve où apparaît son ex-compagnon, Jérôme, va nous aider à préciser sa problématique :

« A Grenoble, je devais prendre l'autobus, j'avais un ticket et je savais où j'allais, dans une nuit très éclairée. Je vois Jérôme, sa stature, pas son visage, j'entends : « ce n'est pas possible, tu ne peux pas prendre l'autobus ». Je pensais : « il ne veut pas que je sois dans sa ville natale, il y a un problème de territoire ». Je ne voulais pas qu'il m'arrache mon ticket. »

Jérôme est sectaire comme le père d'Agnès, décédé il y a une trentaine d'années. Le père était très impliqué dans un parti politique ; l'investissement de Jérôme se fait dans la religion.

L'animus négatif d'Agnès est en résonance avec son ex-compagnon, avec d'autres ex-compagnons, et avec beaucoup d'hommes de sa famille, comme l'illustre de rêve, après neuf mois de travail :

« A Marseille, ma ville natale, je suis dans des quartiers que je sens très dangereux, en particulier celui où habite mon frère. J'ai l'impression de désirs de meurtre me concernant, liés à l'oncle de ma mère, mort, qui a eu des enfants et des petits enfants, qui n'habitent plus là. L'idée des hommes de la famille est là. Je rencontre une amie qui veut me conduire à un endroit où elle va me présenter quelqu'un. On fait des tours et détours. C'est la nuit, l'été. A mes demandes elle répond toujours : « je connais parfaitement le chemin, je ne peux pas me tromper ». On va jusqu'à la place Victor Hugo, une place de Marseille, sans ressemblance dans le rêve. Là, un homme, plutôt sympathique mais trop jeune pour pouvoir être un compagnon, gentil, cahier à la main, comme un professeur d'éducation physique, très souriant. La place est neutre, aucun charme, mais le lieu est important pour moi. »

Pour ces hommes de la famille, menaçants, ce qui fait la valeur d'une femme c'est sa beauté, non reconnue chez Agnès, ou sa maternité. Elle exprimera toute sa vie la douleur du manque de reconnaissance ... de sa valeur intellectuelle.

C'est ici une femme, son « double » positif, qui la sort de cet espace ressenti comme dangereux.

Il est intéressant aussi de savoir que cette place de Marseille était un repère central dans l'itinéraire des promenades faites avec son grand père maternel quand elle était enfant. Ce grand père était méprisé par sa femme et par sa fille, les femmes de cette famille méprisant les hommes en général. Ce grand père avec qui elle avait une relation positive, est un inspirateur de son animus positif. Et, dans ce rêve, malgré la forte menace des hommes de la famille, un jeune animus, en résonance avec ce grand père, réussit à émerger. Cet animus positif qui peut lui apprendre des choses d'ordre physique comme ce grand père lui apprenait des choses de la nature, des arbres...donc, pas non plus dans le domaine intellectuel, où elle a placé sa recherche de reconnaissance, l'amalgamant à la réussite.

Au cours de ces mois elle parle de sa mère, encore en vie. Celle-ci disait des horreurs sur la sexualité, l'éloignant de ses amis garçons et parlant de ses jambes comme d'un appât pour un mari de « bonne situation ». De ses premières fréquentations, Agnès retirera ainsi la peur d'être enceinte et l'impossibilité de relation de confiance avec les hommes. Elle espérera toujours être « libre dans une sexualité où s'affirme la féminité ». Elle parle aussi du sadisme de sa mère, de sa jalousie envers sa fille.

Elle parle aussi de sa crainte du désir de son père, très fantasmé. Elle vivra plusieurs relations comme triangulaires, étant toujours celle qui n'est pas légitime.

Sa mère et sa grand mère lui disaient « *tu es moche, il ne te reste plus que les études* », ce qui a induit profondément chez Agnès une confusion entre « *réussite de sa vie* », « *réussite intellectuelle* » et, de là, « *réussite socio culturelle* », à laquelle elle a donné d'autant plus d'importance que les hommes de sa famille n'en reconnaissaient pas la valeur.... ce qui a entretenu la confusion ! Elle balancera ainsi souvent entre une orientation vers une carrière brillante et un besoin de vivre sa féminité, les deux étant présentés de manière antinomique dans sa famille.

Elle déteste cette mère qui « *méprisait et écrasait ses instincts* »

Or, comme l'a exprimé Martine Gallard « *le premier masculin rencontré par la fille est celui de l'animus de sa mère* » et, pour Agnès, il est très négatif. Ceci aura des effets importants sur sa relation à l'homme et sur sa participation au monde.

Bientôt elle énoncera clairement le parallèle entre l'animus négatif de sa mère et son ex-compagnon. Quelques séances après viendra ce rêve court :

Je fais des études d'histoire. J'entends un homme « il faut quand même de la volonté, prendre une décision, même si ce n'est pas évident »

L'animus positif s'exprime.

Puis l'archétype de la Grande Mère va entrer en scène dans un rêve, pour aider à combattre cet animus négatif.

« Dans une structure plutôt écologique, une femme professeur qui a un certain pouvoir, un peu comme une thérapeute ; ce n'est pas vous, elle est un peu indienne. Elle nous faisait faire un travail du corps, j'avais du mal. Elle avait une cape blanche. Je regardais par la fenêtre : le paysage était entre naturel et théâtral. C'est comme un désert, avec au milieu une sorte de plaque orange et au-dessus comme une tente de couleur foncée. Il y avait quelques personnages et j'entendais comme la voix de ma mère « C'est l'oiseau du Roi de Thulé qui a eu ma fille ». Je vacillais, je croyais m'évanouir. Je me retenais, je ne pouvais hurler une phrase, ça s'étranglait en moi. Cette femme me secouait pour la faire sortir et je finissais par la dire. »

Ce souvenir d'opéra lui évoque Faust, vu de nombreuses fois enfant, et elle développe l'association entre la séduction par le discours de son ex-compagnon et celle de Marguerite par Faust. Mais c'est la mère qui parle dans ce rêve, son animus négatif.

Et la « chamane » du rêve n'est pas dans le discours, mais bien dans le corps.

➤ **Et voici un rêve de conjonction des opposés, 2 ans après le début du travail.**

« Jérôme est dans une église très sombre, sur un banc contre le mur, il récite un chapelet, dans un retrait sur lui même. Ça me met dans un grand malaise. Brusquement dans cette église chrétienne arrive une sorte de dieu des aztèques Quetzalcóatl, avec des plumes partout, il saute, il danse ...c'est l'incarnation du diable ! Comme s'il allait s'introduire dans l'église pour introduire des pratiques d'envoûtement. Comme si Jérôme allait y participer. (Je me suis réveillée avec des sueurs froides) »

Quetzalcóatl, qu'elle traite de diable, ne sépare pas mais, au contraire, unit le ciel et la terre ; il est symbole de renaissance quand on l'assimile au phénix.

Jérôme vit la sexualité dissociée de la vie spirituelle...certainement pas Quetzalcóatl.

A la séance suivante, le grand père maternel, tellement méprisé par la mère et la grand-mère d'Agnès, est métamorphosé :

« A Marseille avec mon grand-père. Je me promène avec lui. Il n'est pas du tout asservi, passif, il est dans sa force intérieure. Dans les promenades il ne me parlait pas, comme si sa parole n'avait pas de valeur. Là, dans cette ville où j'ai l'impression d'être clandestine, il est très à l'aise, comme un grand père normal. J'ai environ 13 ans, il me montre les quartiers de la ville avec des commentaires historiques. Ça me remplit de joie, comme s'il était libéré de ma mère et ma grand-mère. On va vers la ville basse, près du port, ce que je faisais souvent vers 17-18 ans pour rejoindre des camarades. Je ressens la liberté, comme si il n'y avait pas eu prise de ces deux femmes. »

Puis c'est un autre homme de la famille qu'elle voit vivre un événement important : son frère, un petit peu plus jeune, qu'elle trouve machiste et grossier.

« J'étais avec un frère qui me posait beaucoup de problèmes et en avait beaucoup. Il comptait sur moi, je devais lui être complètement dévouée. Ça devenait très lourd. Je me disais « Il faut que je dépose ce fardeau chez quelqu'un ». Je téléphonais à un psychothérapeute homme 2 ou 3 fois sans réussir à le joindre, son secrétaire homme me disant « il est pris, ce n'est pas possible ». Je pensais « il me dit ça car c'est à lui-même de faire la démarche ». Un dimanche je lui dis « c'est pour un homme », il me répond « que la personne vienne cet après-midi à 15h » « un dimanche ? » « oui ». Il

n'est pas dérangé que ce soit moi qui prenne rendez-vous. Je me disais « la démarche a abouti, je vais être libérée »; j'avais en même temps un sentiment de vide et l'impression d'avoir fait un acte osé, enfreignant certains tabous.

Son animus négatif a trouvé un thérapeute ! Elle le travaillera d'autant plus consciemment avec moi. Et réalisera rapidement la confusion qu'elle faisait en espérant faire cause commune avec Jérôme pour vaincre leurs complexes mère, alors que ça ne faisait que renforcer la coloration négative de son animus. **L'emprise de l'animus négatif de sa mère diminuera alors progressivement, avec la libération de la dépendance à Jérôme, consciente et inconsciente.**

Mais elle continue à se vivre en victime des hommes, qui ne la reconnaissent pas, comme le font les hommes de sa famille ; et qu'elle a tendance à mépriser, ou du moins critiquer, comme le font les femmes de sa famille...

Elle exprime qu'elle doit être « *soit soumise au monde de l'homme, soit solitaire* »

Cependant, elle s'éloignera petit à petit de ses amies dont elle ressentira la négativité de l'animus, et dont elle sollicitait beaucoup les avis. Plusieurs rêves montreront la **positivation de l'animus des femmes de la famille.**

L'influence de la positivation de son animus dans la réalité des relations se fera progressivement. Plus rapidement apparaîtront les effets sur son expression et sa créativité.

Après 2 ans de travail elle se décide à rencontrer des hommes sur des sites internet mais a l'impression de « *se vendre* » et se sent vite en échec, retrouvant le conflit entre l'intellect et l'affectif et revenant sur les blessures infligées par les hommes et sur son sombre destin. En d'autres mots une **attaque en règle de l'animus négatif !**

- **Vient alors ce rêve qui exprime et la force de l'inconscient, et ses ressources pour ne pas être submergée :**

« En autobus sur une route en bord de plage, avec des gens. Brusquement un tsunami incroyable frappe avec violence l'autobus qui brinqueballe; je me dis que c'est « la mort assurée ». La vague se retire, frappe encore avec une violence terrible, l'autobus ballotte. A un moment comme par enchantement je me retrouve sur un bout de plage, il y a des gens, du soleil : « vite, un moment de répit ! » Au-dessus, tout proches, des nuages terriblement noirs. Puis je suis avec des femmes que j'aime beaucoup, des femmes « sauvages », atypiques, quand même seules.

Ce rêve marque un passage du collectif au plus individuel, le lieu tranquille lui évoquant mon cabinet et, par ces femmes, elle approche une partie de son identité.

L'animus négatif va desserrer son étreinte et la positivation va reprendre :

En résonance avec son animus, elle peut qualifier Jérôme de « destructeur » et non plus de « sauveur ». Son angoisse se transforme en colère contre lui, elle va de moins en moins somatiser. Elle dénonce sa propre idéalisation de cet homme et d'un couple œuvrant dans un idéal commun. Elle signifie à Jérôme son besoin de respect et dit ne plus vouloir se renier, se protéger.

L'animus négatif de sa mère va aussi lâcher son emprise comme l'illustre ce rêve :

« Avec ma mère, au bord de la mer, sur une plage qui serait entourée de végétation, comme certaines plages de Sicile. Il y a l'idée d'une jouissance du soleil et de la mer. Je suis très surprise d'être avec ma mère. Elle n'est pas avec son corps de plus de 80 ans, mais quand même en femme assez âgée qui ose prendre plaisir au-delà de plaire-pas plaire. »

Dans son enfance, son adolescence, sa mère n'était pas du tout à l'aise avec la mer, les plaisirs familiaux ; elle n'allait pas à la plage car elle travaillait ou était terrorisée de perdre ses enfants ; le complexe mère diminue, l'imgo maternelle est bien améliorée.

Il en sera bientôt de même pour l'imgo paternelle, alors qu'elle continuera à dénoncer le machisme et la médiocrité d'autres hommes de la famille. Ainsi l'animus se différencie et les images parentales sont réévaluées, tout ceci allant dans le sens de son autonomie et de sa créativité.

Son animus positif la sortira de la triangulation, dans les situations de vie puis dans les fantasmes.

Elle va pouvoir répondre autrement à son énorme besoin de reconnaissance en s'affirmant plus comme en témoigne ce rêve :

« J'allais à l'Opéra avec un groupe d'élèves, le soir de la Générale. Pour la pédagogie, je leur montrais jusqu'au grenier, puis on redescendait. Je voyais alors les fauteuils de velours rouge de l'orchestre. C'était un peu plus moderne qu'à Avignon ou Marseille. Je disais que j'y avais ma place en tant que professionnelle. Au bar, je me mis face à un ami et malgré sa grande taille je le regardais dans le blanc des yeux, je me sentais à égalité alors que je l'avais tellement admiré pour son érudition ; là nous étions dans le domaine de l'éthique. »

L'animus se positivant, la « sublimation intellectuelle » diminue.

➤ **Après 3 ans de travail un « beau rêve » vient décrire l'avancement du processus :**

« Je vais chercher des œufs dans la colline, dans une des rares fermes qui reste. Je le faisais avec ma grand mère et parfois mon grand père lorsque j'avais environ 7 ans; c'était à une trentaine de minutes, on avait une vue extraordinaire sur la mer. Je suis là avec un homme non identifiable, j'ai une sorte de panier avec 3 œufs dedans.

C'est un rêve de fécondité, de trinité, qui émerge de l'âge de raison de son parcours. Et elle est avec une image d'animus qui se différencie... et la magnifique vue peut évoquer une conscience plus développée puisqu'ils peuvent voir « de haut » la mer, symbole de l'inconscient profond.

Elle aura encore à travailler l'ombre, à se confronter aux « *forces maléfiques qui me travaillent le corps* », mais **ses troubles somatiques** (colites, sinusites ...) **continueront à céder le terrain**, ainsi que sa peur du cancer.

Et elle deviendra de plus en plus souriante, abandonnant le tragique de son visage - marqué chez cette femme méditerranéenne -, pouvant même sourire d'elle, de certains de ses comportements ou processus dont elle prend conscience. C'est un grand signe de guérison : elle n'est plus possédée par les archétypes ! Elle disait d'ailleurs volontiers « *Jérôme m'a envoûtée* ».

Et, enfin elle « est enceinte » :

« Je suis enceinte. Je récupère l'angoisse de mort liée à la mort en couches de la femme et de la mère de mon grand-père et j'ai peur à l'idée de mourir.

Autour de moi il y a des femmes, plutôt amies, modernes, qui me suggèrent de faire une péridurale, ce qui me rassure.

Je suis consciente de mon corps, je suis à environ 3 mois de grossesse.

Je ne vois pas du tout l'accouchement mais je me demande où il se fera. J'ai peur que ça se passe alors que je serai dans bus ou train, je ne veux pas que ce soit dans l'appartement de ma mère. »

... et elle ne veut pas accoucher, de son enfant intérieur, de l'union de son masculin et de son féminin, dans le collectif ou chez sa mère ! Elle ajoutera « *cette fois il faut aller jusqu'au bout* », en référence probablement à son avortement et aussi à sa démarche analytique.

➤ **Et voici un dernier rêve, rapporté il y a quelques mois :**

« Sur une scène de théâtre, des danseurs, des chanteurs, dans des coloris surtout gris argentés et dorés. Ça me faisait penser aux ballets Béjart, Bausch et autres, le Sacre du Printemps, Stravinsky, cette musique assez primitive.

A un moment, ils font beaucoup de mouvements, et une sorte de pyramide humaine, avec les corps qui se jettent les uns sur les autres. Importance de l'expression gestuelle pour les chanteurs. »

Le corps est bien là, les pulsions aussi ... et même l'on pourrait y voir les couleurs du Soi

Il est intéressant de noter qu'elle associe avec le livret du dernier opéra qu'elle a vu, qui l'a beaucoup émue, en parlant comme « *d'un conte initiatique de la relation amoureuse, l'homme et la femme se retrouvant à la fin* ».

Elle est aujourd'hui beaucoup plus consciente de ses polarités féminine et masculine, et elle est un peu plus consciente également de cette double polarité chez les hommes qu'elle rencontre, ressentant mieux les modalités de conjonction des opposés.

Elle abandonne le volet défensif, et parfois un peu agressif de son féminisme, et établit des collaborations culturelles avec des hommes.

L'animus peut maintenant agir en archétype de l'altérité, puis de la complétude en chacun.

Elle peut désormais envisager des amitiés masculines, ne cherchant plus à ne rencontrer que des hommes correspondant à son idéal amoureux et à son espoir de couple-sauveur.

Elle espère cependant toujours rencontrer un compagnon et a vécu récemment, à nouveau, une relation amoureuse où le désir était bien présent ; relation qu'elle a rapidement cessé, surtout car cet homme n'était pas disponible, mais après s'être exprimé clairement auprès de lui.

Il est à noter que ses retrouvailles avec le corps se sont faites avec le développement de la fonction sensation, la fonction pensée ayant occupé chez Agnès une place très importante, et la fonction sentiment étant très peu développée.

Quant à sa structure psychique, elle s'est avérée clairement névrotique, avec des composantes obsessionnelles, anxieuses et de conversion.

Il ne me reste qu'à remercier cette femme sincère, cultivée, persévérante – elle en est à sa cinquième année de travail -, qui a pu mobiliser des ressources inconscientes profondes pour positiver son animus ... **un des signes de cette évolution ayant été son sourire !**

Catherine Rouaud

Analyste jungienne, superviseur, animatrice de groupes de rêves, docteur en médecine et en sciences